

on voit s'empressez, autour de cette abstraction trouée, mais insatiable. qu'on appelle le pouvoir, toutes ces Danaïdes effarées du parti de l'Ordre, pour y verser les libertés des citoyens, les conquêtes de la civilisation, les droits de la raison, et les croyances reniées. Heureux si, à la dernière heure, quand il ne restera plus rien pour remplir ce vide, on ne va pas chercher quelques gouttes de sang !

Cette disposition de beaucoup d'esprits nous afflige, sans nous étonner. En voici la raison : Après toutes les révolutions qui ont ébranlé les âmes, effrayé les intérêts, dérangé les situations, il y a un moment où ceux qui les ont subies, comptant les blessures faites à leur égoïsme ou à leur amour-propre, maudissent l'ordre nouveau et se prennent d'une tendresse rétrospective pour les institutions qu'ils ont laissé périr avec indifférence. Aimer le passé, adorer des ombres, c'est encore un moyen de n'aimer que soi, et de ne servir que ses intérêts. Il paraît, d'ailleurs, qu'il en coûte beaucoup à notre vanité de pardonner à ceux qui nous ont vu trembler.

Pour les intelligences moins asservies aux passions inférieures, il se rencontre aussi dans les commotions politiques des causes de tristesse et d'effroi. Il y a toujours, en effet, au bout des révolutions entreprises par nous, un problème nouveau, inattendu, quelque chose que nous n'avons pas prévu et qui ne nous appartient pas. *Ce quelque chose* témoigne de notre impuissance au milieu de notre triomphe, et nous avertit qu'en dehors de nos calculs et de nos volontés, il existe une loi plus générale du développement de l'humanité dont nous devons subir à notre insu l'irrésistible impulsion et dont les prescriptions ne nous seront révélées qu'une à une. A mesure que nous nous élevons, les horizons s'agrandissent ; de nouveaux champs de bataille et de nouveaux ennemis se déroulent dans le lointain. De là ce découragement qui a gagné tant d'âmes, libérales la veille, et qui nous a valu tous ces actes de reniement et de contrition que nous sommes forcés de croire sincères à cause de l'humiliation qu'ils traînent après eux. D'ailleurs, pourquoi l'homme ne se repentirait-il pas quelquefois des révolutions qu'il enfante et n'aurait-il pas peur de ses œuvres ? Au point de vue de l'égoïsme, toute création nouvelle est la condamnation illégale d'une forme vieillie. Le nouveau-né apparaît comme un ennemi : Saturne dévorait ses enfants et, après la création de l'homme, Jehova se repentit.

Ces étonnements, ces regrets, ces retours vers le passé ne doivent donc point nous surprendre. Après les crises sociales, après les grandes insurrections de la pensée, il y a toujours eu un moment où la raison